

Adoption à l'armada

« J'avais décidé de venir tôt, le plus tôt possible. Rouen dormait encore. La ville peinait à se réveiller après la fête d'hier : le premier jour de l'Armada

! Je suis arrivée sur les quais en même temps que les premiers rayons de soleil. Le vent du matin berçait les voiliers, la Seine scintillait, l'alignement de mâts et de drapeaux m'intimidait. Je devais continuer pourtant. J'avais rendez-vous. Un rendez-vous qui pouvait changer ma vie. J'ai marché une cinquantaine de mètres sur les quais déserts, en direction du pont Flaubert, quand j'ai senti une présence derrière moi.

- Bonjour, est-ce que c'est toi Eve ?

Je me retourne et vois un homme d'environ soixante-dix ans, sa barbe ressemble à celle de Dumbledore, il a des lunettes rouges et porte une marinière bleue.

-Euh oui, c'est moi, vous êtes l'auteur de la lettre ?

- Oui, je suis ton grand-père.

Je me méfie. Comment pourrais-je savoir que c'est mon grand-père ?

- Avez-vous une preuve ? Pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour me rencontrer ?

-Tu sais le travail de marin est compliqué, c'est pour ça que je n'aie pas pu faire ta connaissance avant. Je profite de l'Armada pour venir te voir.

- Alors montrez moi une preuve que vous êtes mon grand-père !

- D'accord, j'ai une photo de toi et tes parents quand tu étais petite. Il faut que je sorte aussi ma carte d'identité pour que tu me crois ?

- Oui et donnez-moi des explications !

Je prends la photo qu'il me tend. Je me rends compte qu'il y a du sang sur le contour.

Je regarde mon prétendu grand-père, il semble détendu mais quelque chose me met mal à l'aise, j'ai les mains moites et j'ai envie de courir loin, très loin de cet inconnu. Il sort de sa poche sa carte d'identité, on peut voir écrit : ABY Tony.

- Allons nous asseoir à une terrasse, je vais tout t'expliquer.

Nous avançons sur le quai en direction du bar, les bateaux sont encore illuminés de la nuit, nous nous installons et commençons une longue discussion.

- Comme tu le sais, tes parents sont morts dans un terrible accident et ton père m'avait écrit une lettre disant que je devais t'adopter, tiens !

Je tremble, une lettre de mon père, jamais il n'aurait écrit qu'un inconnu viendrait me chercher. Mais je prends quand même la feuille, dessus mon père a écrit soigneusement : « Cher grand-père Tony, je te confie la garde de ma fille si ma femme et moi mourrons. Prends bien soin d'elle et comble tous ses besoins. »

- Alors tu es bien mon grand-père ?

Mon visage s'illumine, si c'est mon grand-père, alors fini l'orphelinat et place à la belle vie! Je finis mon verre de limonade et mon grand-père va payer. Il n'a que des centimes, il n'arrive même pas à régler, je lui donne un billet de vingt euros.

- Tu viens Eve, nous allons à l'orphelinat. Allons signer les papiers d'adoption !

- Euh... là, tout de suite, maint... maint... maintenant ?!

Quand grand-père Tony m'annonce la nouvelle, je suis tellement heureuse et à la fois terrifiée ! Nous partons vers le chemin de l'orphelinat "Nevermore". Tout y est sombre, triste, les fleurs sont mortes, le portail est cassé. Les corbeaux et les pigeons volent au-dessus de nos têtes. On dirait une prison pour mineurs. Il n'y a aucune couleur, c'est froid, moi qui aime la couleur. Cet endroit me chagrine et me prive de ce que j'aime le plus au monde. La lumière peine à éclaircir cet endroit.

- Voilà, c'est chez moi.

La sonnette retentit, la directrice nous ouvre la porte. Nous entrons dans son bureau, tout est noir, il n'y a pas de lumière, ça me fait peur cet endroit, grand-père raconte qu'il va m'adopter. La directrice lui demande ses papiers pour vérifier son identité et ses dires.

Grand-père Tony sort sa carte d'identité. C'est bizarre, ce n'est pas celle qu'il m'a montrée au bar. C'est étrange, d'abord une lettre avec une écriture qui ne ressemblait pas à celle de mon père et maintenant cette carte d'identité.

- Eve va faire tes valises ma puce, c'est le grand jour.

Je pars faire mes bagages, je mets mes belles robes liberty, mes pantalons, mes bottines... Je range tout bien dans ma valise puis descend les escaliers jusqu'au bureau de la directrice.

Grand-père signe les papiers. La directrice me parle, dit que je vais leur manquer, elle récite son baratin habituel. Elle me demande si je suis contente d'aller chez mon grand-père.

Grand-père répond qu'il ne doute pas que je sois contente. Je souris timidement.

- C'est fini ! Je suis très content d'avoir enfin mon argent !!...

Hein ? son argent ? Un blanc s'installe dans le bureau. Nous sommes tous les trois gênés. La directrice tend les papiers à mon grand-père avec hésitation.

Avant de partir, je dis au revoir à tous mes amis, aux personnels et à la directrice. Je pousse pour la dernière fois le petit portail noir tout abîmé et plein de mousses. Je suis à la fois heureuse et intriguée par ce grand-père. Nous sortons de l'orphelinat puis marchons quelques mètres et nous montons dans un taxi. Le chauffeur nous demande où nous voulons aller.

Grand-père Tony indique les quais et me dit que nous allons sur son bateau.

A peine arrivé sur son voilier, Grand-père Tony reçoit un appel.

- Attends-moi dans la cabine, je n'en ai pas pour longtemps.

Je me méfie un peu, je décide de le suivre. J'entends un homme qui lui dit : "Est-ce que tu l'as adoptée ?"

- Oui, j'ai la gamine.

- On peut se partager l'argent ? J'ai fait la moitié du travail : une fausse carte d'identité, le vol d'archives...

Hein? quoi ? On partage l'argent ? Je n'ai que ce mot en tête, pourquoi mon grand-père voudrait mon argent ? Non impossible ! Mon grand-père ? Il n'oserait pas faire ça. A part si tout est faux et que je me suis fait embobinée....

- Non je n'ai pas tué ses parents pour rien ! Tout est à moi, rétorque mon grand-père.

Il raccroche énervé. J'ai de la sueur qui coule sur ma tempe. La carte d'identité... fausse ! La photo... volée ! Il en veut à mon héritage ! Je voudrais partir, mes jambes m'empêchent de m'en aller. Il se retourne et me voit.

- Désolé mais je suis bien obligé !

Et il me plante un poignard dans le cœur.